



Chirurgien devenu psychothérapeute spécialisé dans l'accompagnement des patients atteints de maladies physiques. Dernier ouvrage : *Le Défi positif – Une autre manière de parler du bonheur et de la bonne santé* (Les Liens qui libèrent, 2011).

## L'animal en nous

Shin Dong-hyuk est né en 1982 dans le Camp 14, le plus pénible des camps de travail de la Corée du Nord. Son père et sa mère ont été condamnés à être emprisonnés à vie à cause de leur parenté avec des « ennemis du régime ». Ils ont acquis le droit de s'unir en dépassant leur quota de production, en espionnant leurs co-détenus et en dénonçant toutes infractions aux règles du camp. Ils n'ont pas pu choisir leur conjoint et, à l'occasion de leurs « noces », ils n'ont été autorisés à dormir ensemble que cinq nuits consécutives. Shin n'a jamais rien connu d'autre que les punitions corporelles et les privations physiques. Il vit avec sa mère et son frère, en compétition permanente pour obtenir un peu de nourriture. Sa mère lui vole sa ration, il vole sa mère. Et lorsqu'il a trop faim, il fouille les excréments des vaches pour récupérer quelques grains de maïs. Les jours de chance, il capture quelques insectes ou un rat qu'il mange cru. Il ne voit pratiquement jamais son père, détenu dans un autre endroit du camp. Sa mère le bat. Comme des centaines d'autres enfants, Shin est un produit du Camp 14, le cobaye d'une expérimentation de déshumanisation. À l'âge de 14 ans, afin d'échapper aux repréailles de ses gardiens, il dénonce un plan d'évasion élaboré en secret par son frère et sa mère. Au lieu d'être récompensé comme cela lui avait été promis, il est torturé durant quatre jours d'affilée, suspendu par un crochet de boucher au-dessus de braises incandescentes, brûlé à vif, avant

d'être obligé d'assister à l'exécution publique de son frère et de sa mère. Sur le moment, il n'éprouve rien d'autre que de la colère à l'encontre de cette femme dont le projet d'évasion a mis sa vie en danger. Il ne songe pas à échapper à la cruauté de ses gardiens. Il ne sait tout simplement pas qu'une autre vie est possible en dehors du camp. Jusqu'au jour où il sympathise avec Park Yong Chul, un prisonnier politique originaire de Pyongyang qui lui parle du monde libre et de ses souvenirs de repas succulents. Shin envisage alors de s'évader. Il franchit les barrières électrifiées du camp, laissant derrière lui son ami Park malheureusement mort électrocuté, et il rejoint la Chine où il parvient à survivre en effectuant des petits travaux. Shin Dong-hyuk a raconté son histoire à Blaine Harden, un journaliste américain rencontré à Shanghai. Depuis, il a pu gagner la Corée du Sud et, plus tard, les États-Unis. Peu à peu il se rend compte du degré d'animalité dans lequel son éducation l'a maintenu. Il commence à éprouver de la honte et des remords. Il fait des cauchemars. Heureusement, il a trouvé le moyen de dépasser sa condition et ses conditionnements en s'investissant dans la lutte

*Sa mère lui vole sa ration, il vole sa mère.*

pour l'éradication des camps de prisonniers en Corée du Nord. En lisant le récit de ce *Rescapé du camp 14*<sup>1</sup>, je me suis dit que moi aussi, confronté à la faim, j'aurais sans doute été amené à voler et à dénoncer ma mère. Accepter cette probabilité est la moindre des humilités. Mais, l'être humain n'est pas seulement un animal. Depuis qu'il mange à sa faim et reçoit un peu d'affection, Shin commence à éprouver de l'amour. « Je ne savais rien de l'empathie ni de la tristesse, dit-il. On nous formait depuis la naissance à ne pas être capables d'éprouver des émotions humaines normales. Maintenant que je suis sorti, j'apprends ce que sont les émotions. J'ai pu pleurer. Je sens que je deviens humain. » Merci à Shin pour le courage et la force de son témoignage.

1. *Belfond, 2012*